Ukraine : ces vérités sur les hommes et les femmes que la guerre met en relief

DESSINS CLAIREFOND

JEAN-MICHEL DELACOMPTÉE

La force de la résistance ukrainienne à l'invasion russe s'explique notamment par une conception traditionnelle des rôles et des devoirs distincts des hommes et des femmes, conception partagée par tous dans ce pays, et qui conforte le patriotisme et le sens du sacrifice des Ukrainiens, argumente l'écrivain, essayiste et universitaire*.

La guerre en Ukraine frappe par le classicisme des rôles des hommes et les femmes dans ce pays. Les Ukrainiens se battent et meurent pour défendre à la fois le sol national et leurs femmes ainsi que leurs enfants, seuls autorisés à se réfugier à l'étranger.

Il convient de s'interroger sur ce que rappelle la guerre en Ukraine et que l'Europe a perdu de vue. C'est que les femmes ne sont pas des hommes, ni les hommes des femmes. Il existe entre les deux sexes des différences essentielles que les temps de paix peuvent occulter, et que sursoulignent les temps de guerre.

En Ukraine, aujourd'hui, les tankistes dans leurs chars sont de sexe masculin. C'est à eux qu'incombent les sanglantes duretés du combat. C'est à eux que revient la charge de protéger les femmes et les enfants, auxquels sont réservés les couloirs humanitaires.

Cela n'ôte rien à la valeur des femmes, à leur courage, à leur engagement. Elles manifestent avec les hommes contre l'occupation. Bon nombre, semble-t-il, participent aux efforts de guerre au sein des forces armées ukrainiennes, certaines les armes à la main. Il est par ailleurs évident que les femmes ne souffrent pas moins que les hommes des bombardements subis par les populations civiles.

Il n'empêche que, sur les champs de bataille, les armes et le sang sont en général d'un côté, les larmes et le deuil de l'autre. Les temps tragiques mettent toujours en relief des vérités premières.

Or, en France, au même moment, Emmanuel Macron a le projet, s'il est réélu, de remettre au cœur de l'action de son second mandat l'« égalité » entre les deux sexes, définie comme une grande cause nationale. Mais qu'entend-on par égalité entre les femmes et les hommes ? Considérant qu'en la matière, *« changer la loi ne suffit pas »*, il s'agit maintenant, selon le programme récemment affiché par La République en marche, dont Emmanuel Macron est le candidat, de *« faire changer les mentalités, et ce dans tous les domaines de l'existence, tous les milieux, toutes les générations »*. Ce que résume cette formule phare : *« La loi a changé, maintenant la vie doit changer. »* Le combat du féminisme apparaît ainsi comme un processus infini.

Parmi les mesures proposées par LREM, à côté de la lutte heureusement renforcée contre les violences faites aux femmes, la parité systématique favorisera ce qu'une époque à présent révolue désignait comme « le beau sexe ». Le qualitatif a définitivement cédé le pas au quantitatif, celui-ci symbolisé par le triomphe des quotas, c'est-à-dire du chiffre. Les femmes doivent devenir des hommes comme les autres. Notons que la déconstruction des stéréotypes de genre manque à l'appel du programme, omission surprenante, tant cette obsession a occupé le quinquennat qui s'achève. Plus globalement, la théorie du genre passe à la trappe. Forme de prudence sans doute, dont les minorités sexuelles ne manqueront pas de s'offusquer. Il est vrai que rien n'empêche qu'une fois éjectées par la porte, elles fassent retour par la fenêtre.

L'ambition de changer la vie devant s'exercer dans tous les domaines, au-delà même des lois désormais suffisantes, remodeler les comportements en transformant les mentalités imposera une multiplication des contrôles, outils de nouveaux interdits. Cela se traduira aussi par une ingérence toujours plus insistante de la puissance publique dans la vie privée. Déjà attaquées de toutes parts, nos libertés sont vouées à se réduire encore.

Le mépris où Poutine tient notre société, comme celui que les islamistes nous portent, mériterait qu'on s'interroge sur nos mœurs. Non pour les condamner, mais pour les évaluer à l'aune des vérités exprimées par l'actuelle tragédie. En janvier 2019, lors des débats sur la PMA pour toutes, le rapporteur de la proposition de loi relative à la bioéthique a inventé le concept d'« hyperhumanisme » pour justifier le vote de la loi. Cet étrange concept, qui n'a ensuite fait l'objet d'aucune analyse, se fondait sur la volonté radicale d'une égalité sans limites et sur l'amour qui la rend impérative. Rien de supérieur à l'amour universel ne devait entraver la marche du progrès.

Or le désastre humain de la guerre en Ukraine exhibe ce qu'ont de dérisoire et d'abusif les réformes sociétales par le biais desquelles non seulement nos mentalités, mais nos vies devraient changer. La remise en cause fondamentale de nos mœurs, coutumes et traditions au profit d'un égalitarisme fondé sur un amour universel reçu pour évident oublie une chose que les moralistes français du XVIIe siècle avaient profondément perçue : n'en déplaise à Rousseau, l'humanité penche vers la cruauté du loup de La Fontaine plutôt que vers la douceur naïve de l'agneau. L'amour du prochain comme de soi-même a la sainte beauté de l'idéal. La sombre réalité des choses tient un autre langage.

Déposer une gerbe à l'épouse du soldat inconnu, comme le proposèrent quelques féministes en 1970, serait rendre aux femmes un hommage légitime mais établir une symétrie trompeuse, une fausse équivalence. Le soldat dans les tranchées de la Première Guerre mondiale a subi un autre sort que celui des femmes à l'usine ou aux champs pour le remplacer. Devant l'imprévisible, l'heure est au réarmement moral, à rebours du consumérisme effréné, du narcissisme puéril, des revendications sexuelles archi-minoritaires, des élucubrations intersectionnelles, des divisions identitaires, de l'immigration incontrôlée, de tout ce que favorise ou promeut l'hyperhumanisme.

La résistance ukrainienne, nourrie d'un patriotisme enraciné dans une longue mémoire partagée, récuse absolument l'état d'esprit qui a pour effet d'affadir la volonté collective dont les temps tragiques démontrent la nécessité vitale si on veut les affronter avec une chance de victoire.

Le dogmatisme sociétal est devenu incompatible avec la fonction présidentielle de chef des armées. Sans renier, bien au contraire, la devise qui orne le fronton de nos mairies, le devoir d'un président ou d'une présidente de la République est désormais d'affermir les cœurs, pas d'accroître sans fin ni limites l'influence d'un féminisme qui a partie gagnée, et encore moins de consentir aux exigences frivoles des activistes de tous bords.

** Jean-Michel Delacomptée vient de publier un essai remarqué, « Les Hommes et les Femmes. Notes sur l'esprit du temps » (Fayard, 224 p., 18,50 €).*